

Correspondance

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

brio, feint de prendre en pitié l'ami Pierre. Calme et placide sous ses traits de bonhomie, M. Mossu ne paraît guère s'émouvoir.

« Ennemi des soucis, des tracas, des chagrins,
Il sourit en bourgeois, vit en bénédictin. »

Nous avons la bonne fortune d'entendre la lecture d'une délicieuse pièce en vers, que notre sympathique poète a composée pour la circonstance. Après avoir célébré les charmes de la saison printanière, M. Michel chante les délices d'un banquet qu'on devrait, pour nous, perpétuer.

Il termine par un cordial salut à tous ses nouveaux collègues.

« Sans oublier le sexe où s'égaie en silence
Un provoquant minois qui n'est pas du commun. »

M. Bächler, instituteur à Villars, porte son toast à notre cher Inspecteur qui, depuis plus de vingt ans, se dévoue à la tête du IV^{me} arrondissement, et qui, en bon pilote, a, malgré les écueils, mené sa barque à bon port.

A noter, parmi les chants, une délicieuse production musicale, œuvre de M. le directeur Galley, dont le talent contribue toujours, pour une large part, à l'entrain qui anime nos fêtes pédagogiques.

Et pour abréger, nous en omettons, à regret, bien d'autres, tout en rappelant aux souvenirs de nos lecteurs l'humoristique correspondance de M. Michel.

F. M.

CORRESPONDANCE

Des bords du lac de Seedorf, le 3 juin 1908.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Laissez les belles routes, larges et droites, à ceux qui vont fort, de crainte de ne pas arriver à temps, et suivez-moi, ami du pittoresque, qui aimez les vieux chemins avec les vieilles ornières, les vieilles haies dérochant à demi les vieilles maisons aux vieux toits enfumés, suivez-moi, dis-je, descendez d'Onnens, traversez la grand'route, prenez l'ancien chemin de Fribourg, montueux et malaisé, et alors, vous sentirez, si vous êtes seul, un je ne sais quoi de charmant, vous caresser l'épiderme, celui du corps et celui du cœur... Sous le beau soleil de juin, ô, la bonne vieille route creuse ! bordée de frênes élancés et de chênes massifs, de coudriers touffus et d'églantiers nonchalants, où dans une éclaircie se révèle soudain un gentil profil de paysanne, toute jeune, adolescente ; elle tourne du foin. Je me suis arrêté. Mi-souriante, à demi-voilée d'un grand foulard blanc, elle s'en donnait de tout son petit cœur virginal, et en ma qualité d'original — puisqu'il faut rimer — j'enviais hargneusement le talent de notre célèbre compatriote, M. Reichlen.

Mais trêve de rêveries à la Jean-Jacques, je me rends à Avry-sur-Matran, où nous attend la peu poétique perspective d'une conférence d'instituteurs. J'arrive le premier, avec une soif, par cette chaleur empoussiérée, mais avec une soif, qui me rappelait... mais... bref... Le village me plut de prime abord. Il a conservé son vieux cachet fribourgeois. Là pas de bâtisses soi-disant élégantes, de l'abominable style *tourmenté de rococo*, mais de ces demeures qui ont abrité bien de bonnes générations, où l'on doit dormir en paix, sous l'œil de Dieu !

Mais un collègue s'amène aussi. Gracieuse physionomie souriante de jeune régent que celle de M. Joye, à Ponthaux... Et comme il ressemble à son brave homme de père qui surgit soudain. Que j'aime à voir cette bonne figure loyale, ne dirait-on pas l'âme de la patrie fribourgeoise, incarnée dans sa modeste simplicité ?

Nous devons préparer une leçon d'histoire. Tout en rêvant et marchant, si le sort m'eût désigné, j'avais jeté mon dévolu sur la bataille de Sempach, car je me sentais en verve de pathétique. La conspiration des nobles à Lucerne m'aurait souri, mais cet épisode n'est pas prévu au programme, ce qui, avec la crainte d'un éreintement à la critique, me le fit abandonner. N'anticipons pas et laissons la première leçon de lecture, où tout simplement, en bon vieux papa, nous apparaît M. Bossy. J'aime le tutoiement familial qu'il a pour ses élèves. Ai-je tort, je n'en sais rien ! Mais cela me paraît plus paternel, comme la causerie du foyer ! Et pendant que nous le suivions, d'un œil plus ou moins attentif, je pensais à ces humbles comme lui, qui passent inaperçus au milieu de la foule indifférente, qui ont semé le meilleur de leur cœur et le plus limpide de leur intelligence, dans l'ingrat chemin de l'enseignement — au point de vue humain — pour ne recueillir que trop souvent l'amertume écœurante ! Et en même temps je revoyais les ombres de ces artistes d'autrefois, qui n'ont pas laissé de nom, mais des œuvres, et bien, ces hommes-là, je les voyais réunis au magister blanchi sous le harnais, sans gloire ici-bas, mais par contre, avec une belle page là-haut, où la plume d'or du Maître des humbles, aura marqué, sans doute, quelque chose !...

La leçon d'histoire trouve un habile interprète en la personne de M. Andrey, à Onnens. On a goûté la méthode, le raisonnement et le pourquoi. Sans pose ni recherche, il a intéressé non seulement l'auditoire enfantin qui le suivait d'un œil avide, mais *nous aussi !...* et... je crois que l'éloge n'est pas banal ! Aussi, la critique ondoyante et indécise me rappelait les attentions d'une dame élégante qui jette un regard connaisseur sur la toilette de bon goût de la voisine.

M. l'Inspecteur, à qui je fais mes très humbles excuses, pour l'avoir présenté si tardivement, préside la conférence. Mais ici, la mémoire ne suffit pas et... fouillons les notes... Saperlotte ! Avec son air de ne rien dire, de ne vouloir qu'effleurer, il s'y entend quand même pour mettre le doigt là où il faut avec un « Messieurs » qui ressuscite même ceux qui bâillent... J'en sais un brin... J'assure qu'il s'entend à faire passer les pilules ; bien que parfois, objectivement, elles n'aient rien de délicieux, il les présente dans un certain sirop dont lui seul connaît la recette, et nous les avalons gentiment, sans nous en apercevoir ! Ne savons-nous pas qu'elles produiront des fruits ! Et d'ailleurs ne faut-il

pas tout le zèle stimulant d'un Inspecteur et toute la bonne volonté des instituteurs, si nous voulons suivre d'un *pas* moins inégal la petite Veveyse, qui, bravement, tient la tête de la colonne fribourgeoise, aux examens des recrues ! Vaillante petite Veveyse, nos sincères félicitations !

Ces examens de recrues sont le cauchemar de plusieurs, surtout lorsqu'on se trouve en présence de natures apathiques, que n'aiguillonne pas l'amour-propre cantonal. Aussi, M. Perriard s'est-il intentionnellement arrêté sur cette importante question, qu'il a bien auscultée, et, pour ma part, je me vois déjà tout pris d'un saint zèle pour le cours préparatoire.

Il a également insisté sur les leçons de politesse et de civilité. Si parfois l'on rencontre des magisters aux manières quelque peu gauches et lourdes, comment voulez-vous que les élèves acquièrent de bonnes manières ? a-t-il dit. Là, votre serviteur a baissé confusément la tête, et pris d'humilité contrite, il s'est dit : Voilà une phrase ! hein ! mon vieux !...

La question, effleurée en conférence de district, des cahiers déjà réglés pour la comptabilité, a trouvé de chauds partisans. Espérons qu'en certain Dépôt il sera tenu compte de ce postulat.

Malgré la gravité des circonstances, j'ai des distractions ; je suis si bien placé pour cela ! Le lorgnon de M. Maillard de Lentigny, me donne l'eau à la bouche ! Si j'en avais un pareil, il relèverait un peu mes avantages physiques que dame Nature, par oubli, n'a pas retouchés ! Vraiment, M. Maillard est très bien ! Son œil, où court une pointe de malice, tel un rayon bienveillant, jette à sa physionomie une bonne teinte aristocratique, de bon ton. Il sort du cadre vulgaire, je l'en félicite, sans oublier, cependant, M. Lambert, de Corserey, très brun, avec un commencement d'embonpoint qui lui sied à ravir. Avec cela un regard droit, lumineux, qui vous fixe bien en face.

Enfin, M. l'Inspecteur clot la séance, fructueuse s'il en fût. Avec de tels vétérans à sa tête, l'éducation et l'instruction n'auront garde de déchoir en pays fribourgeois. Honneur donc à ces hommes qui consacrent toute une longue carrière, pour former, avec le concours des instituteurs, des citoyens et des chrétiens : Qu'ils vivent !

Mais quelque chose se prépare, là-haut ; on parle de collation. Alors là, oui, j'en suis et je monte l'escalier avec une étonnante agilité, mieux qu'à la gymnastique !...

Le bon vieux régent qu'est M. Bossy qui, depuis 1871, est attelé aux participes et à la règle de trois, n'a rien perdu de sa bonne jovialité. Simple comme le milieu qui l'entoure, il nous fait les honneurs de sa table rondement, en vrai papa. Ainsi jadis, sous la tente, Isaac et Jacob devaient recevoir les étrangers. Merci, brave champion de l'enseignement. Puissent de longs étés encore dorer votre chef vénérable, dans la paix et la tranquillité !

Jusqu'à Rosé, où nous avons dignement escorté M. Perriard, nous étions de vrais écoliers en école buissonnière ! Et puis, sous le ciel voilé, l'air était si doux, si pénétrant, si embaumé, dans le petit sentier, que nous emportions chacun, une bonne petite provision de bonheur, que plus d'un millionnaire nous eût envié...

Arrivés à la gare, nous avons bu le coup de l'étrier. Là, M. Ducarroz,

instituteur, à Noréaz, nous a laissé sous l'impression de son verbe sonore, radicalement articulé, et après des « au revoir » et maintes poignées de mains, chacun a réintégré vers son centre d'activité pédagogique, aimable et souriant. *Pedibus cum jambis*, j'ai eu la bonne fortune de naviguer en la compagnie de notre intelligent secrétaire, M. Andrey, à Onnens, et de M. Ducarroz, pendant que Seedorf, là-bas, tout rêveur, s'endormait aux premières ombres d'une splendide et reposante soirée d'été.

Si ces faits vous intéressent, bon et très respectable Rédacteur, cela m'encouragera pour le compte rendu d'automne, à la condition, bien entendu, que je sois, du nombre encore, des pèlerins d'ici-bas.

En attendant, j'ai l'honneur de vous présenter mes respects, dûment enveloppés du plus affectueux des bonjours. J. M.

Chronique scolaire

Fribourg. — Le Conseil d'Etat a appelé M. Firmin Barbey au poste de chef de service à la Direction de l'Instruction publique. Nos sincères félicitations.

Saint-Gall. — Le lundi de la Pentecôte a eu lieu la réunion des membres de l'Association catholique des instituteurs saint-gallois. Depuis la fondation, c'est la 26^{me} assemblée annuelle. M. le conseiller Biroll et M. l'inspecteur Eberle ont présenté des rapports concernant la revision de la loi sur l'instruction primaire et le mouvement qui se dessine dans le public contre la corruption morale. Le Comité sortant a été confirmé pour une période de trois ans. M. Tremp reste président de l'Association. La réunion était si nombreuse, que le local, contre toute attente, s'est trouvé trop petit.

Zoug. — L'école cantonale de Zoug a organisé des cours de vacances qui commenceront le 3 août et prendront fin le 29 du même mois. Ils sont destinés aux instituteurs et institutrices de langues française, italienne ou anglaise, aux étudiants qui connaissent les éléments de la langue allemande. Le programme comprend des leçons de grammaire allemande, des conférences sur l'histoire littéraire et sur les œuvres de quelques auteurs suisses, sur les mœurs et les usages qui existent en Allemagne. Les cours auront lieu le matin ; l'après-midi sera réservé à des promenades et à des courses. Prix de la carte d'inscription, 30 fr. S'adresser à M. le professeur Hug, à Zoug.

Argovie. — *L'enseignement antialcoolique.* — Le 21 juin, aura lieu, à Aarau, la septième Journée des abstinents suisses.